

RIENDEAU, TOUSSAINT (1820-1892)

RIENDEAU, Toussaint, instituteur, professeur et pasteur baptiste (1848-1892), né à Boucherville (Québec) le 1^{er} novembre 1820, décédé à Saint-Jean-sur-Richelieu le 28 août 1892. Inhumé au cimetière de Marieville. Il avait épousé Lucy Wood le 7 juin 1855 à Marieville.



Toussaint Riendeau naît le 1^{er} novembre 1820 à Boucherville dans une famille catholique. Ses parents meurent quand il a quatorze ans et il émigre à Chazy (NY) pour y gagner sa vie. C'est à cet endroit qu'il commence à étudier et qu'il entend parler de l'école de Grande-Ligne où il vient vers 1845, alors qu'il a plus de vingt-cinq ans. Ses études sont partiellement financées par l'American Baptist Home Mission.

Puisqu'il a un certain talent pour l'enseignement, la Mission le place à l'été 1848 comme instituteur et pasteur à Salem, un lieu-dit proche de Roxton Pond, où il demeure trois ans. Pour 1851-1852, il devient professeur à l'Institut de Grande-Ligne avant d'entreprendre pour trois ans des études de théologie au séminaire baptiste de Rochester (NY).

De retour au Québec, Toussaint Riendeau sert comme pasteur et instituteur à Saint-Pie où il est ordonné pasteur le 14 février 1855 et il épouse à Marieville, le 7 juin de cette année-là, Lucy Wood, une enseignante américaine, née vers 1834 à Crown Point NY et qui habite alors en Iowa ; pour sa part, Toussaint a élu domicile à Saint-Valentin. Ils auront leurs deux premiers enfants à Saint-Pie, Lucie-Adèle (28 juillet 1856) et Henriette-Feller (28 mars 1858). Il voit aussi à la construction de l'église d'Émileville située à quelques kilomètres à peine du centre de Saint-Pie.

Puis, à partir de 1860 et pour plus de vingt ans, il s'occupe de Sainte-Marie (Marieville) où il est à la fois pasteur et instituteur. Par ces fonctions, il entretiendra des relations proches avec tous les baptistes des environs. Cet imposant barbu pacifique est mieux connu pour ses visites à domicile et sa façon de prier que pour la force de ses prédications. Dans ce nouveau cadre, son épouse lui donnera encore cinq enfants, Albert-Edward-Abel (22 août 1860), Sara-Mélissa (16 juin 1862, qui décédera le 30 décembre), Marie-Isabelle (4 nov. 1865), Fanny-Élise (26 oct. 1867) et Toussaint (26 août 1868). Malheureusement, elle décède le 17 janvier 1869 lui laissant à charge quatre filles et deux garçons. Il s'en occupera courageusement seul et ne se remariera pas.

Plus que tout autre, il fait des tournées de levées de fonds aux États-Unis ou en Angleterre y consacrant parfois jusqu'à six mois, des collègues venant célébrer les cultes durant ces absences. Pour un an, en 1872-1873, il dirige l'Institut des garçons à Grande-Ligne avant de revenir à Marieville. Son action est efficace car c'est dans ce village que les familles Narbonne, Barré, Vadnais, Fréchette, Guillet et Auclair quittent le catholicisme pour se joindre à l'Église baptiste.

En partant Marieville en 1883, il prend une semi-retraite et s'occupe de l'œuvre francophone baptiste à Saint-Jean-sur-Richelieu jusqu'en 1890. Il y décède peu après le 28 août 1892 et on l'inhume aux côtés de son épouse dans le cimetière de Marieville. C'est dans ce village qu'il avait passé vingt-deux années de sa vie et il est le seul pasteur qui y ait été enterré.

Pour leur part, ses filles se sont fait remarquer par la suite comme institutrices.

23 juin 2012

Richard Lougheed

Sources

Le Citoyen Franco-Américain, 15 septembre 1892, p. 3-4.

L'Aurore 12 mars 1926, p. 3.

Rapport de la conférence annuelle de l'Association des Églises baptistes françaises du Canada, 1949, p. 13-14.